

Le VÉTÉran

Société de conservation du patrimoine
vétérinaire québécois

Volume 9: 1999 (réédition)

L'HÔPITAL DES ANIMAUX DE LA FERME INAUGURÉ EN 1964



Vue de l'Hôpital des animaux de la ferme, inauguré en 1964.

Depuis l'ouverture de l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe en 1947, la clinique des grands animaux, de même que celle des petits, étaient dans le bâtiment B des baraquas. Une écurie-étable, un chenil et un laboratoire clinique leur étaient adjacents sous le même toit. En 1961, le ministre des Travaux publics, l'honorable Saint-Pierre qui était également député de Saint-Hyacinthe, annonçait que les argentés seraient bientôt disponibles pour la construction de l'Hôpital des animaux de la ferme. Les plans furent préparés et on ajouta des locaux pour les secteurs du département de pathologie.

« Le médecin doit être utile, du moins ne pas nuire, » « Hippocrate »

Monnaie d'Athènes
(2^e siècle après J.C.)
Bovin conduit par un
domestique.



Musée de Berlin

Jusqu'en 430 de notre ère, les
Romains ignoraient la monnaie et
ne reconnaissaient que le bétail
(Pecunia) comme valeur d'échange.

(André Jacob)

SITUATION

La Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois aura bientôt 12 ans. C'est en effet en 1987 qu'elle obtenait sa charte et formait son premier conseil d'administration, à la suite du congrès vétérinaire mondial tenu à Montréal..

Depuis elle compte quelques réalisations: elle a, en vain, fait des efforts pour que sur la Grosse-Ile, on reconnût l'importance du fait vétérinaire. Elle a accepté les dons de nombreux amis fidèles qui contribuent à l'établissement d'un patrimoine vétérinaire, répondant ainsi aux désirs du docteur J. Saint-Georges qui au début des années 60 sollicitait les membres de la profession afin d'obtenir du matériel qui pourrait servir à un futur musée.

Ce matériel, un relevé n'en est pas tout à fait complet. On y trouve des livres de valeur historique et des séries comme celle de la collection Cadéac qui nous renseignent

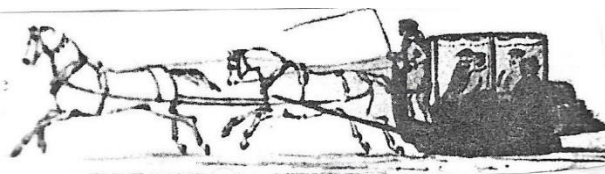
sur les maladies au début du siècle; les livres ont été sélectionnés, les doubles mis à part, et ils sont classés selon un ordre de sujet qui permet de les retrouver facilement; on peut retracer les grandes lignes de l'enseignement qui se donnait au Québec par les cours recueillis. Le relevé des instruments est commencé et l'on est à considérer les moyens de les mettre en valeur.

Parmi les projets à réaliser, il y a celui de placer une note biographique sur chacune des plaques au nom d'un vétérinaire, qui servent à identifier différentes salles de la Faculté de médecine vétérinaire. Ainsi il y a une salle au nom d'Orphyr Bruneau. Un professeur qui voit souvent cette plaque demandait, il y a quelque temps: «Qui donc est Orphyr Bruneau?» D'autres plaques suscitent également des points d'interrogation. De là la nécessité de combler ces lacunes par des notes biographiques.

Trouvaille d'archives

Voici un exemple de feuillet de prescription en usage à la clinique de l'E.M.C.S.V.

HOPITAL TEL EST 4005	ECOLE TEL EST 7129
HOPITAL 75 ruelle Providence	BUREAU 384 rue St-Hubert
HOPITAL DE L'ECOLE VETERINAIRE LAVAL Sous la direction du professeur F.-T. Daubigny, M.V.	
R	
Hopital de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire	
Il était à l'endroit où se trouve aujourd'hui le terminus d'autobus	
AGITEZ AVANT D'ADMINISTRER	



Diligence d'hiver au Bas-Canada, 1842

LE VÉTÉRAN

Est le bulletin de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois; il est produit une ou deux fois l'an, pour le bénéfice des membres de la Société.

*a/s Faculté de médecine vétérinaire,
3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe
J2S 2M2*

*Rédaction et mise en page: J.-B. Phaneuf
Collaboration: C. Trudeau, O. Garon, J.*

*Flipo, P. Brisson et Mme G. Gélinas
Photocopie: Photocopie Expert*

BUNCH DE LA S.C.P.V.Q.

Le deux mai dernier la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois tenait son brunch annuel à l'Hôtel Gouverneur de Saint-Hyacinthe sous la présidence du Dr Clément Trudeau. Comme conférencier, la Société avait invité un vétéran de la pratique vétérinaire, le Dr Benoit Dumas de Rimouski.



*Un conférencier qui manie l'humour
Le Dr Benoit Dumas*

Près de 70 vétérinaires, épouses des vétérinaires ou amis de la profession ont participé à la rencontre. Ci-contre, quelques figures des participants à ce brunch.



*Des auditeurs qui apprécient les bons
souvenirs*

Ce dernier a su faire revivre les actes et les difficultés de la pratique vétérinaire, il y a 50 ans. Il a fait avec des brins d'humour qu'on lui connaît bien. Le praticien avait à surmonter même la non confiance des propriétaires de ses patients. La pratique, c'était une affaire de famille où l'épouse était un appui essentiel. Il a rappelé quelques exemples de faits qui mettaient à l'épreuve l'initiative et la débrouillardise du praticien.



*Les participants sont attentifs aux paroles du
conférencier.*



*Participants au brunch, un des aînés de la
profession, le docteur J. Blanchet de Ripon.*

LE PRIX VICTOR 1998 AU DR. BENOIT DUMAS DE RIMOUSKI.

La Société de conservation du patrimoine a remis son prix Victor annuel au docteur Benoit Dumas de Rimouski. Ce dernier est originaire de cette région puisqu'il est né à Trois-Pistoles.

Après avoir terminé ses études au Collège de Berthierville chez les Clercs de Saint-Viateur, il est entré au Ministère de l'Agriculture, au Service de la Santé des animaux qui venait d'être créé sous la direction du docteur J.-Maxime Veilleux.

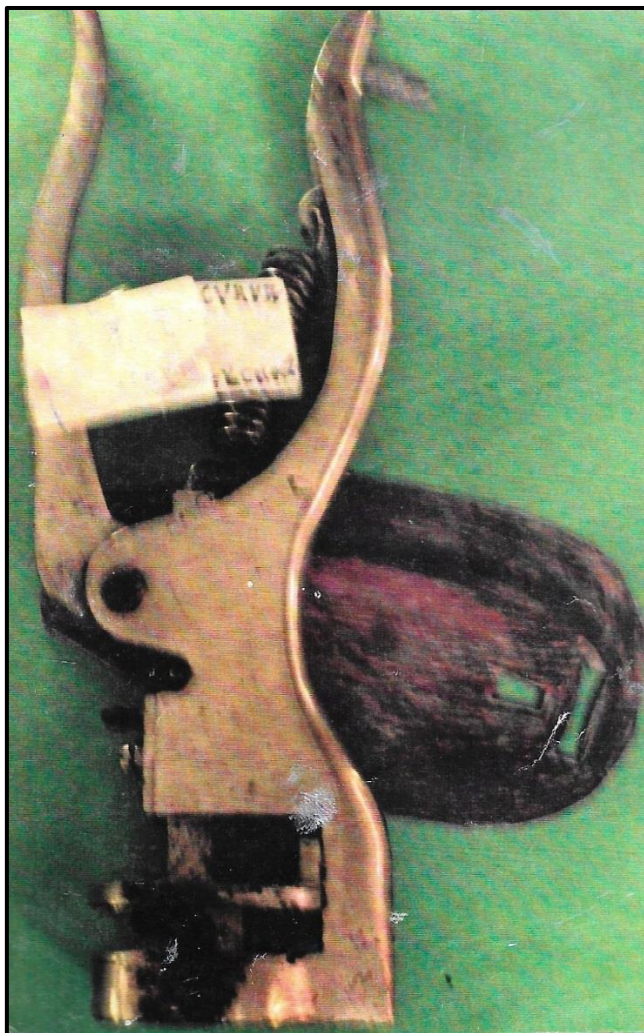
Celui-ci lui conseilla d'entreprendre des études en médecine vétérinaire. Diplômé en 1943, le docteur Dumas fit un stage chez le docteur Gendreau de Sherbrooke, mais en 1945, après avoir pris épouse une sherbrookoise il faisait œuvre de pionnier en s'installant en pratique à Rimouski.

Les débuts furent pénibles, un travail de débroussaillage et d'éducation. Souvent, il dut faire preuve d'initiative et d'imagination. Après 20 ans de ce travail, il revenait à son ancien Service et se consacrait à la médecine préventive avant d'accepter le poste de directeur-adjoint de la région du Bas-Saint-Laurent.



Le docteur Benoît Dumas reçoit le prix Victor des mains du président de la S.C.P.V.Q., le docteur Clément Trudeau

QUI SUIS-JE



Vous pouvez m'examiner sous mes différents angles.

Rares sont ceux avec qui j'ai travaillé et qui me survivent.

Mes heures de gloire, je les ai connues il y a 60-80 ans.

Je servais à l'identification de : _____.

Réponse à la page 12

IL Y A 35ANS

Jean-Baptiste Phaneuf

Le début de la décennie 1960 vit, à l'École de médecine vétérinaire de la province de Québec, des événements mémorables. Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'année 1960, vif d'abord les premières portes-ouvertes organisées par les étudiants. Le décès accidentel du docteur G. Labelle sema la consternation. Il avait été directeur de l'École depuis son ouverture en 1947. Il eut pour successeurs le docteur E. Jacques qui depuis quelques années était assistant-directeur. Ce dernier, à la suite du changement de gouvernement survenu en juin, fut remplacé en septembre par le docteur Joseph Dufresne qui, après trois ans à l'extérieur, revenait à l'École dont il avait été le directeur des études près de dix ans. Au cours de l'année donc, trois personnes avaient assumé la direction de l'École.

L'année 1961 fut également une année forte chargée. En janvier, se tenaient de nouveau des portes-ouvertes. Leur ouverture fut présidée par l'honorable Alcide Courcy, ministre de l'agriculture et de la colonisation à Québec; leur durée fut cette fois de trois jours.

Au milieu de février, s'est tenue une journée d'étude sur la production porcine : pathologie, nutrition et alimentation, élevage et régie. On avait beaucoup discuté du mordillage de la queue, un problème commun et aux graves conséquences, lorsque le docteur E. Richard de Saint-Pascal fit remarquer, à l'étonnement des participants, que dans ses élevages, il avait résolu le problème: « c'est bien simple, avait-il répondu, je leur coupe la queue ». Le conseil ne tarda pas à porter fruits.

A la cérémonie de collation des diplômes, un absent qui depuis l'installation de l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe n'avait manqué de prendre part à cette cérémonie, l'ancien ministre Laurent Barré. L'Université de Montréal allait cependant reconnaître ses efforts et son mérite en lui accordant, quelques années plus tard, un doctorat en médecine vétérinaire *honoris causa*. La cérémonie fut présidée par le recteur, Mgr I. Lussier, et par le représentant du Ministre A. Courcy, monsieur R. Lespérance. À noter la présence du docteur F. Wells, vétérinaire général du Canada. Quinze finissants se virent remettre leur parchemin de docteur en médecine vétérinaire.

À l'été, le personnel se pose des questions. La Commission Régis formée l'année précédente avait remis ses recommandations sur l'enseignement agricole. Elle sonnait le glas des deux écoles d'agronomie au Québec, l'Institut agricole d'Oka et l'École de Sainte-Anne de la Pocatière. Il n'y en aurait plus qu'une seule pour la formation des agronomes, qui sera non pas à Saint-Hyacinthe, mais à Sainte-Foy, sur le campus de l'Université Laval.



L'honorable, A. Courcy, ministre de l'agriculture et de la colonisation préside à l'ouverture des portes-ouvertes

C'était également la fin des écoles moyennes d'agriculture comme celles de Sainte Martine ou de Sainte-Croix de Lotbinière. Deux nouvelles écoles de niveau technique allaient voir le jour, une à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et l'autre à Saint-Hyacinthe, le futur I.T.A.A., qui sera bientôt mis en chantier selon les plans prévus pour l'Institut d'Oka.

Ces changements allaient soulever des points d'interrogation et fait naître des rumeurs qui voyaient l'École vétérinaire de Saint-Hyacinthe se transporter ailleurs: à l'Université Laval, à Sainte-Foy, à Sherbrooke qui serait dotée bientôt d'une université, ou à l'Université de Montréal, ce n'était cependant que des rumeurs. On m'a dit que venait de s'évanouir le rêve de certains qui voyaient l'École d'agronomie et l'École de médecine vétérinaire former les prémisses de l'Université du Québec.

Au dire de monsieur Madore, le comptable dans ses éphémérides, « le temps des vacances », fut fort occupé cet été, une grande nouveauté pour les professeurs de l'École, eux qui avaient l'habitude de longues vacances, partant au milieu de mai ou au début de juin pour ne revenir qu'au milieu d'août. Les professeurs cliniciens chez les petits et les grands animaux maintenaient les services cliniques de l'École durant cette période, profitant sans doute de quelques avantages. Désormais pour tout le monde les vacances seront de trois semaines.

La formation de divers comités, comme celui du Service de l'extension, a suscité de nombreuses rencontres. Et il y a eu le tournage d'un film sur le médecin vétérinaire dont le docteur J.-G. Lafortune avait pris l'initiative, et la préparation des fêtes du 75e anniversaire de fondation de l'École. C'était en effet 75 ans plus tôt que Dr V.-T. Daubigny, M.V., avec un groupe de professeurs de l'École de médecine de l'Université Laval à Montréal, dont le docteur P. Lachapelle, M.D. comme président, fondait l'École vétérinaire française de Montréal. Elle avait pied à terre sur la rue Craig.

Cet anniversaire fut souligné dignement. De nombreux invités furent accueillis: il y eut réception à l'Hôtel de ville et les autorités politiques et religieuses y avaient leurs délégués. On accorda un certificat de mérite aux RR PP. Trappistes en la personne du Père Norbert qui avait été directeur de l'École de médecine vétérinaire à Oka, ainsi qu'à cinq diplômés de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire: les docteurs J.-H. Vigneau, 1897, A. Del Vecchio, 1902, J. G. Hood 1906, H.-J.-P. Lorrain 1907, A.-A. Dufresne, 1909, J.-L.-N. Couture 1910, et J.-R.-J. Duhaut 1910 (colonel). Un doctorat honorifique fut décerné au docteur T. L. Jones, doyen de l'Ontario Veterinary College et le docteur.



Trois récipiendaires : les docteurs : T.L. Jones, doctorat honoris causa, J.M. Veilleux, professeur émérite, G.-T. Labelle médaille de Saint-Éloi.

J.-M. Veilleux, ancien professeur à Oka et fondateur du Service de la santé des animaux à Québec, fut reconnu comme professeur émérite. Le Collège des médecins vétérinaires profitait de l'occasion pour remettre la médaille de Saint-Éloi au docteur G.-T. Labelle qui avait été de nombreuses années secrétaire du Collège, et à titre posthume, au docteur Gustave Labelle.

Pour clôturer ces journées de fête, un banquet fut servi, auquel participèrent près de 400 convives. Dans son allocution, le recteur Lussier mentionna que le

gouvernement était prêt à de nouveaux investissements à Saint-Hyacinthe.



Quelques-unes des personnalités qui ont participé au banquet du 75e anniversaire- De g. à d : T. Ricard, M.P., Dr T.C. Jones, O.V.C., Hon. R. Saint-Pierre, ministre à Québec, Mgr A. Douville, évêque de Saint-Hyacinthe Dr Jos Dufresne, directeur de l'École vétérinaire, I. Lussier, recteur de l'U de Montréal.

Tout le monde avait compris qu'il s'agissait de l'hôpital des animaux de la ferme espéré depuis plusieurs années. Les fêtes furent couronnées par une soirée humoristique présentée par les étudiants et soulignant, vous le devinez bien, le côté remarquable de certains professeurs. L'humour aurait-il été trop mordant, car les autorités de l'École ne permirent pas aux étudiants l'organisation de leur «barn dance» le printemps suivant.

Au cours de l'automne, trois nouveaux professeurs se joignirent au corps professoral, les docteurs H.-P. Girouard et P. Guay, en pratique, privée respectivement à Sainte-Madeleine et à Upton, et le docteur A. Lagacé attaché depuis quelques années à une station de recherches de l'Ohio aux États-Unis. D'autre part, le docteur R. Pelletier était nommé chef des cliniques, en remplacement du docteur Gendreau.

Pour l'année 1962, le comité de l'extension, sous la présidence du docteur E. Jacques, fier du succès obtenu l'année précédente, lors de sa journée sur le porc, voulut récidiver par l'organisation de trois séances de perfectionnement: d'abord en février, trois journées sur la nutrition, l'alimentation, la pharmacologie et la pharmacie; puis au début d'août, une journée sur la mammite qui obtint un grand succès avec la présence de nombreux vétérinaires praticiens et un grand nombre de participants du Service de l'hygiène animal du Ministère de l'agriculture et de la colonisation de Québec; une autre rencontre, deux jours cette fois, fut tenue à l'automne, portant sur la

chirurgie chez les petits animaux. La peste porcine qui depuis quelques mois était sous contrôle, a fait une nouvelle apparition à la fin de 1961, en Ontario cette fois, pour se répandre par la suite dans plusieurs comtés du Québec comme Saint-Hyacinthe, Nicolet, Arthabaska, etc., et mobiliser une armée de vétérinaires enquêteurs.

Au printemps, eut lieu la première du film « Le médecin vétérinaire, sa formation, sa profession ». Il était l'œuvre de la Cie Omega et le scénario, celui du docteur J.-G. Lafortune. Il montrait les différents aspects de la formation et de la pratique vétérinaire.

On ne manqua pas de rappeler qu'il y avait 60 ans, des vétérinaires s'étaient réunis le 22 avril à Richmond pour jeter les bases de leur association professionnelle. Trente-quatre avaient pris part à la réunion et le premier président élu fut le docteur J.-D. Duchêne de Québec.

Le Collège, en 1962, comptait 472 membres dont 165 en pratique des grands animaux, autant à l'emploi des gouvernements fédéral ou provincial, 27 en pratique des petits animaux et les autres étaient dans l'enseignement, aux études au service d'une municipalité ou simplement à la retraite

COURS DE PERFECTIONNEMENT SUR LA MAMMITE

Saint-Hyacinthe, 1^{er} et 2 août 1962



Quelques-uns des participants, 1^{ère} rangée : Drs J.-D. Nadeau, A. Saucier, C.-A. Grégoire, J.-B. Phaneuf, J. Dufresne, W.R. Mitchell, E. Jacques, H.C. Temple, P.-H. Merois, H. Chamberland, E. Richard, A. l'arrière-plan : Drs B. Faucher, J.-P. Benoit, G. Lussier, A.-R. Brault, R. Grégoire, C. Rouillard, H.-P. Blanchet, A. Paris, P. Demers, A. Levallée, C. Hébert, J.-E. Bélisle, A. Marchessault, L.-P. Phaneuf, E. Breton, E. Roy, R. Giguère, R.-P. Jobin, L.-P. Manseau, R. Noël, G. Pinard, P. Perras, G. Couture, J.-P. Morin, D. A. Todorov, E. G. Clark, J.-M. Barrette, H.-P. Girouard, R. Brezult, J. Bourque, J.-M. Bois, L. Lanoix, L. Paquin, R. Bellavance, J. Trudeau, B. Chèvrefils, P. Flipo, R.-R. Martel, P. Cayouette, A. Lagacé, O. Geron, J.-G. Pagé, R. Bérubé, P. Cusson, P.-E. Simard, G.-H. Labonté, N. Lapierre.

La collation des diplômes se fit remarquée par le nombre des étudiants finissants, 27, le plus grand nombre depuis l'installation de l'École à Saint-Hyacinthe. Cette cérémonie fut rehaussée par la présence du recteur de l'Université de Montréal monseigneur I. Lussier, et par le représentant du Ministre de l'Agriculture et de la colonisation, le docteur F. Trudel, nouveau directeur du Service de l'hygiène animal. Les deux premiers récipiendaires des prix Schering, à la suite du concours lancé l'année précédente, furent J. Durand et R. Bérubé. On dit d'une récompense qu'elle en attire une autre. C'est ce que conclurent certains malins à la remise d'un doctorat *honoris causa* au docteur J. Dufresne par l'Université de Toronto.

Le congrès du Collège se tenait cette année à Sainte-Foy, à l'Université Laval. Il portait sur la vente des médicaments, un sujet à la mode car dans le prix des médicaments étaient souvent compris le coût des services du vétérinaire.



L'hôpital des grands animaux : l'étable-écurie

La médaille de Saint-Éloi fut décernée au docteur Paul Genest et le docteur Jr-P. Morin se vit remettre la statuette de Saint-Éloi. L'année scolaire débuta cette année avec 118 inscrits. Et le 12 novembre, le parti libéral était reporté au pouvoir.

C'est au cours de l'hiver de 1962-1963 et du printemps qui suivit que furent réalisées les premières transplantations pulmonaires chez des bovins au Canada. C'était un banc d'essai pour les premières transplantations qui seront faites chez l'homme quelques années plus tard. C'est ce que rappelle le docteur D. D. Munro de l'Université McGill dans un article paru dans le *Canadian Journal of Surgery* en 1994. Son équipe avait voulu mettre au point la technique chirurgicale en procédant chez des bovins jumeaux identiques, ce qui permettait l'élimination des méfaits dus au phénomène de rejet d'organe.

Au printemps, le docteur C. Trudeau quittait l'enseignement après quelque neuf ans. Il sera remplacé par le docteur J.-G. Duquette qui ne resta qu'un an à l'École. Son successeur fut le docteur François Lévesque. Durant cette même période, voyait le jour l'Association des professeurs de l'École dont le premier président fut le docteur J. Nantel. Les employés de l'École se réjouissent. Un travail de classification a permis des augmentations de salaire.



Salle de chirurgie équine

C'est également au printemps, que l'École se voyait accorder l'autorisation de donner un nouveau programme couronné par le diplôme de Maîtrise ès science vétérinaire. Les premiers étudiants furent acceptés en septembre dans le département de pathologie et de microbiologie dont le docteur A. Lagacé était directeur. Ces deux premiers étudiants étaient du Service d'hygiène animal du Québec, les docteurs Pierre Cayouette et Ronald Vrancken.

L'Association américaine des médecins vétérinaires soulignait cette année son centenaire de fondation. Elle compte plus de 3,500 membres. Divers événements ont marqué l'année 1964. Ce fut d'abord la rencontre à l'École du Comité d'éducation de

l'Association canadienne vétérinaire. Il y avait présence des directeurs des trois écoles, soit T.L. Jones de Guelph, D.L.T. Smith de Saskatoon et J. Dufresne de Saint-Hyacinthe.

Une journée d'étude s'est tenue, les 11 et 12 janvier sur la chirurgie orthopédique animée par le docteur J. Flipo.



Laboratoire de parasitologie et d'hématologie

Le printemps de 1964 voyait la retraite du docteur G. Lemire. Détenteur d'un B.S.A., il poursuivit des études en médecine vétérinaire et obtint son D.V.M. du Cornell Veterinary College en 1936. Professeur à Oka durant quelques années, il passa au Service de la santé des animaux de Québec où il s'intéressa particulièrement à la pathologie aviaire, mettant sur pied un programme de contrôle de la pullorose. Mais en 1947, lors de l'ouverture de l'École à Saint-Hyacinthe, il fut choisi pour prendre charge de la clinique des petits animaux.

La collation des diplômes eut lieu le 14 mai. Vingt-cinq finissants étaient récipiendaires du doctorat. La cérémonie était présidée par le vice-recteur L. Piché et rehaussée par la présence des ministres A. Courcy et R. Saint-Pierre. Les prix Schering furent remis à G. Roy et G.-H. Hudon.

On avait choisi la même date pour l'inauguration de l'hôpital des animaux de la ferme dont les plans portent le nom de clinique-école de médecine vétérinaire. Ce fut sans doute l'événement le plus important de l'année. Cette clinique-école était un vaste édifice de blocs de ciment dont la façade était agréable et bien proportionnée (Page frontispice). On y trouvait les facilités pour l'examen et le traitement des grands animaux ainsi que le logement. D'un côté d'un large corridor, l'étable-écurie où

étaient aménagées en séries des stalles et des parcs pour les bovins et les équins. Près du mur nord de cette grande pièce une rangée de parcs plus petits pour les veaux, les moutons et les porcs (Voir plan sur la dernière page de ce bulletin). Des appartements pour malades contagieux avaient été prévus au nord de l'écurie étable. Ils étaient pourvus de différentes facilités et n'étaient accessibles que de l'extérieur. Donnant sur le corridor, mais du côté est, s'ouvraient les différentes salles d'examen et de chirurgie pour les équins, les bovins, les ovins et les porcins. Plus loin, la salle de radiologie avec le matériel nécessaire et à l'extrémité, la classe en gradins pour l'enseignement clinique.

A la clinique école, on avait prévu de joindre une pharmacie de réserve, un garage pour les cliniciens de la clinique ambulatoire, une chambre pour les étudiants de garde et des bureaux pour les professeurs. On avait décidé de la compléter, et pour appuyer le travail qui s'y faisait, de la section de pathologie clinique et d'anatomie pathologique du département de pathologie et de microbiologie. Aussi du côté est du corridor de circulation les séparant des salles d'examen, les différents laboratoires de bactériologie clinique, de biochimie, d'hématologie et de parasitologie. Tout au bout du corridor, une salle de nécropsie dotée d'un grand réfrigérateur, et croyez-le, d'un incinérateur.



Salle de nécropsie, 1964

On avait dû se tromper dans les calculs pour sa puissance, car il avait peine à brûler le cadavre d'un lapin. À la salle de nécropsie était accolée une salle de démonstration de lésions et tout près, se trouvait le laboratoire d'histopathologie. Divers bureaux avaient été prévus pour les professeurs et les étudiants aux études supérieures.

Ces facilités étaient un pas en avant, mais elles ne

corrigeaient pas les besoins de la clinique des petits animaux ni des laboratoires d'anatomie et de physiologie qui pour le moment devaient demeurer dans les baraques.

Un autre événement dont il est bon de rappeler la mémoire, c'est celui de l'entente survenue au printemps entre la direction de l'École et celle du Service de l'hygiène animale prévoyant des échanges de services entre les deux organismes pour les diagnostics lésionnels.



Entrée principale du pavillon B (1947) qui en 1968 logeait la clinique des petits animaux et le laboratoire d'anatomie.

Depuis l'installation d'un laboratoire de recherches vétérinaires dépendant du Service de la santé des animaux, sur le campus de l'École en 1947, des services s'étaient échangés. C'est ainsi que très tôt le docteur Genest avait été invité à enseigner l'immunologie, puis la microbiologie; quelques années plus tard, le docteur Filion acceptait de donner la pathologie aviaire et la venue au labo. des étudiants pour des démonstrations en pathologie aviaire démonstrations qui s'étaient étendues au diagnostic de la mammite bovine et, plus tard, à la pathologie porcine. La volonté du laboratoire d'ouvrir une section d'histopathologie et de faire former des histopathologistes, laissait présager un dédoublement des services. Et cela souvenait au moment où l'École manquant de pathologistes, se dotait d'une vaste salle d'autopsie alors que le laboratoire en manquait.

Aussi l'union des forces permettait de combler les lacunes d'un côté comme de l'autre. C'est ce que prévoyait l'entente qui accordait à deux pathologistes du labo d'effectuer leur travail dans les facilités de l'École, salle de nécropsie et labos d'histopathologie et de bactériologie, tout en collaborant à

l'enseignement pratique de l'anatomie pathologique- C'est ainsi que lors de l'inauguration des locaux de l'hôpital, il était prévu que les docteurs E.-R. Vrancken et J.-B. Phaneuf auraient désormais leur bureau à l'École. Ce dernier, tout en continuant son travail de diagnostic chez le porc, se voyait confier le labo de bactériologie clinique. Cette entente devait avoir sa valeur, puisque 35 ans plus tard, elle se maintient, les deux représentants du laboratoire, étant les docteurs R. Sauvageau et P. Hélie.

Cet été, l'Association canadienne vétérinaire sous la présidence du docteur E. North, tenait son congrès à Montréal en même temps que celui du Collège. La médaille de Saint-Éloi fut décernée au docteur M. Panisset et la statuette au docteur P. Marois. Les élections ont favorisé la formation d'un nouveau conseil avec les docteurs J.-M. Dionne comme président, P. Marois, vice-président, M. Bourassa, secrétaire et R. Troalen, registraire

L'automne a marqué le départ pour des études supérieures, des docteurs P. Guay et J. Lebel, le premier en maladies de la reproduction et le second en radiologie. Le docteur H.-P. Girouard remplaçant le docteur Guay pour l'enseignement de la pathologie bovine, on confia à un chargé de cours, le docteur J.-B. Phaneuf, la charge de l'enseignement de la pathologie porcine. Cette responsabilité, il l'a eue plus de 20 ans. Le docteur G. Jasmin fut également chargé de cours en pathologie canine en remplacement du docteur Lemire. Un nouveau cours en économie rurale sera donné par monsieur D. Perras de l'I.T.A.

Le 2 février 1965, l'École était l'hôte des directeurs des écoles d'agriculture et de médecine vétérinaire du Canada de même que des représentants du Ministère d'agriculture et de l'Institut agricole du Canada.

À la collation des diplômes en 1965, une première, sur les 21 finissants à recevoir le D.M.V., ce printemps, une dame, madame Julia Malin. Elle avait commencé ses études en Europe et les avaient complétées à Saint-Hyacinthe. Les prix Schering furent remis à G. Dulac et J. Malin.

À l'été, Agriculture Canada annonçait que l'épreuve initiale pour le dépistage de la brucellose chez les 12 millions de bovins canadiens tirait à sa

fin. Ce programme allait être remplacé par celui de l'épreuve de l'anneau exécutée sur des échantillons de lait ou de crème et celle des bovins de marché. où le test est fait sur du sang prélevé lors de l'abattage d'animaux étiquetés

Depuis 1960, le Service de la santé des animaux avait vu son nom modifié en celui d'hygiène animal. Le vote en 1963, de la loi sur la Salubrité des aliments allaient entraîner des changements plus notoires. A la fin de juillet 1964, il y avait mutation de tous les vétérinaires et inspecteurs du Ministère de la santé au Ministère de l'agriculture et de la colonisation qui créait le Service de la salubrité des aliments sous la direction du docteur F. Trudel, avec deux divisions, celle de la Salubrité des aliments sous la responsabilité du docteur J.-P. Morin,



M. H.-A. Macferlane de la compagnie Schering, félicite les gagnants des prix Schering, G. Dulac et Julia Malin.

et celle de l'hygiène animale avec ses laboratoires sous la celle du docteur A. Lavallée. C'était tout un changement. C'est ce qui permit de lancer l'année suivante le nouveau système d'inspection des viandes: abattoirs de type A et abattoirs de type B.

Faut-il rappeler qu'un cas de rage chez une vache est reconnu à l'École, vache soumise à la clinique pour induration du col utérin et césarienne. Après maints examens et efforts, on a précédé à la césarienne qui fut tout à fait réussie. Il faut revoir la figure du docteur R. Pelletier qui après ces efforts et un exercice réussi, voit l'animal lui jeter un regard de travers et lui lancer un fort et long « Mououou ». Ses yeux de s'écarriller devant les étudiants et les aides: « Mais c'est de la rage » s'exclamât-il. Tous ceux qui avaient été exposés à un contact dangereux, furent quitte pour une bonne vaccination, durant quatorze jours, recevoir la piqûre vaccinale sous-cutanée dans la peau de l'abdomen. C'était la répétition d'une expérience déjà vécue quelques années plus tôt.

Au cours de l'été, des vétérinaires-hygiénistes du Service de la salubrité des aliments de Québec ont

profité d'un cours de perfectionnement sur l'inspection des viandes, organisé par le Service de l'extension

Au printemps, on a vu l'engagement du docteur J. Godu comme parasitologiste, il ne devait pas persister. Cet automne, deux nouveaux diplômés sont engagés comme professeurs, les docteurs André Chalifoux en pathologie canine et R. Rioux pour la clinique ambulatoire. Comme chargés de cours, pour seconder le docteur L.-P. Phaneuf en pharmacologie, on fait appel au docteur R. Martel. Par contre on a à déplorer le départ du docteur L.G. Mathieu, professeur de nutrition.

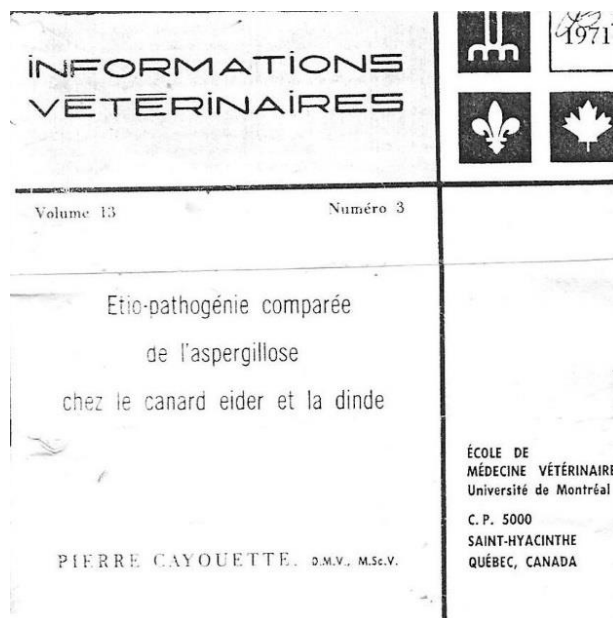
On parle parfois de pertes importantes chez des bovins, des porcs, à la suite de maladie. Mais est-il bon de rappeler que les pertes les plus lourdes que nous ayons jamais observées dans un troupeau, le furent chez des visons: en dix jours plus de 9,200 visons sont morts de botulisme. Des pertes de plus de 120,000\$. Imaginez le désarroi de l'éleveur quand la maladie éclate la fin de semaine du travail et qu'il lui faut chercher de l'aide.

Les portes-ouvertes, les troisièmes, qu'en 1966 se sont tenues en février, ont réussi à attirer plus de 8000 visiteurs. Au cours du printemps, le Service de l'extension a organisé deux séances de perfectionnement une en février sur les troubles digestifs chez les bovins et un autre un peu plus tard, avec travaux pratiques, portant sur l'obstétrique.

Ce n'est pas encore la tradition, mais pour la deuxième année les étudiants finissants ont à soumettre un mémoire de fin d'étude. C'est un travail d'implication et d'expérimentation comme le montrent les deux titres suivants: Effet de la sulfaquinoxaline sur les gammaglobulines du sérum chez le poulet et Effet du DMSO sur la sensibilité des bactéries aux antibiotiques in vitro.

Une première cette année la cérémonie de collation des diplômes a lieu à l'Université de Montréal. Une autre première c'est celle de la remise du premier diplôme de Maîtrise ès Science vétérinaires dont le docteur Pierre Cayouette fut le récipiendaire. L'avenir de l'École est encore à l'ordre du jour, puisque le Ministre de l'agriculture a formé deux comités, un professoral et un ministériel, sur l'intégration de l'École à une université. Les opinions sont partagées, bien entendu. Les professeurs, c'est compréhensible, étaient en faveur de l'Université de

Montréal. Mais le comité ministériel, ne voyait-il pas l'école tout près de sa faculté sœur, sur le campus de l'Université Laval ! C'est ce qui a transpiré du moins.



Premier mémoire de M.Sc. vétérinaire réalisé à l'École par le Dr Pierre Cayouette.

Le Collège des médecins vétérinaires a organisé son congrès à l'hôtel Holiday Inn de Sainte-Foy, il portait sur les zoonoses. Au cours du banquet la médaille de Saint-Éloi fut décernée au docteur Laurent Choquette, parasitologiste, qui fut de nombreuses années professeur à l'École et secrétaire du Collège des médecins vétérinaires du Québec. La statuette de Saint-Éloi fut remise au docteur Pierre Cayouette. Les élections qui ont suivie ont porté à la présidence le docteur Paul Boulanger, de l'Institut de recherches sur les maladies animales à Hull.

En octobre, le Québec était l'hôte des provinces de l'est du Canada et des treize États américains membres du *Northeastern Mastitis Council* (NEMCO), organisme dont des représentants des divers membres se rencontrent chaque année pour partager les observations, les programmes, les expériences tentés pour contrôler le grave problème de la mammite bovine. Le programme avait été planifié par le docteur J. Blanchet. La rencontre avait lieu à l'École de médecine vétérinaire et fut complétée par un souper chaleureux au Grand-Hôtel de Saint-Hyacinthe.

À suivre.

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA PAGE 4.

Vous avez reconnu l'instrument? Il s'agit d'un poinçon qui découpait un T dans l'oreille des bovins réagissant à l'épreuve de la tuberculine. En usage dans les années 1910, 1920 et 1930.

CONTÔLE DE LA TUBERCULOSE CHEZ LES BOVINS AU CANADA.

Par Jean-B. Phaneuf

La maladie qu'on appelle tuberculose existe depuis fort longtemps puisqu'on en a découvert des lésions chez des momies de l'Ancienne Égypte. En 1882, Koch découvrait le bacille de la tuberculose. Huit ans plus tard, il annonçait la découverte d'une substance susceptible de prévenir ou de guérir la maladie. C'était l'ancienne tuberculine de Koch. Des vétérinaires montrèrent qu'une telle substance en injection sous-cutanée pouvait servir au diagnostic de la tuberculose chez des bovins présentant des signes peu manifestes de la maladie: Guttman en Russie, Bang au Danemark, Nocard en France, Pearson aux États-Unis.

Au Canada, il revient au Dr P.H. Bryce de Toronto, secrétaire de la Chambre provinciale de la Santé, d'avoir, en 1892, eu recours à la tuberculinisation pour déceler la maladie dans un troupeau malade de 14 vaches: 5 des 8 bêtes éprouvées réagirent. La même année, la maladie était observée et dépistée dans le troupeau de la Ferme expérimentale fédérale à Ottawa.

À la suggestion du Dr D. McEachran, directeur du Montréal Veterinary College, le Gouvernement fédéral ouvrait, en 1876, une station de quarantaine à Lévis pour empêcher l'entrée au Canada des grandes maladies en vogue chez les bovins en Europe. Lors d'apparition de maladies insolites, il consultait ce même vétérinaire. Ce dernier avait recours aux services bénévoles du Dr W. Osler du Département de pathologie de l'École de médecine de l'Université McGill, qui s'intéressait aux maladies animales et pratiquait des nécropsies sur les animaux.

Dès 1890, McEachran qui était Inspecteur chef pour le bétail, avait attiré l'attention du gouvernement sur le problème de la tuberculose, la seule maladie importante chez les bovins au Canada et les dangers qu'elle constituait pour l'homme. Il obtint même en 1895, qu'un règlement permit de faire subir l'épreuve à ta tuberculine aux bovins en quarantaine à la Station de Lévis.

A la suite du départ d'Osler, le docteur McEachran obtint l'engagement du Dr Adami de la même École. Ce dernier eut bientôt un assistant en la personne d'un américain récemment diplômé du Montréal Veterinary College, le Dr C.H. Higgins. En 1897, une Station expérimentale était ouverte à Outremont, Québec. C'est là que Higgins poursuivit ses recherches. Il fut le premier à produire de la tuberculine au Canada. Dans les différentes expériences pratiquées jusqu'en 1907, on utilisa la tuberculine fabriquée en Allemagne

Des différentes tuberculines produites, toutes n'avaient pas la même efficacité. Pour les rendre uniformes, il fallut qu'un Comité international recommanda des méthodes de production et de standardisation.

LES DIFFÉRENTS PROGRAMMES DE CONTRÔLE DE LA MALADIE AU CANADA

Au début, les éleveurs pouvaient se prévaloir de la tuberculinisation pouvu qu'ils en fassent la demande. Ils s'engageaient à isoler les réacteurs et à les vendre à l'abattoir. Naturellement, il y eut des fraudes et des violations. Ce qui força le gouvernement à appliquer de nouvelles mesures. En 1908, il fut décrété que les réacteurs fussent identifiés par un T poinçonné dans l'oreille droite avec défense de les exporter. Un programme d'éducation fut mis en place pour sensibiliser les éleveurs au problème.

En 1907, était mis en place le programme d'inspection des viandes qui permit de tenir compte des lésions observées à l'abattoir et d'inclure dans le contrôle les bovins de boucherie

En 1914, un nouveau programme pour venir en aide aux laiteries, qui pour fournir du lait nature aux municipalités, devaient s'approvisionner dans des troupeaux exempts de tuberculose.

Voici qu'en 1919 était mis de l'avant le programme des troupeaux accrédités pour les troupeaux de race les pur-sang. Les éleveurs qui voulaient en profiter mettaient leur troupeau sous contrôle. Les réacteurs étaient abattus avec indemnisation et on émettait une certification.

Puis en 1922, est arrivé le programme de « zones réservées ». Dans une région, un comté, il s'agissait d'obtenir la signature de 66% des éleveurs pour que tous les troupeaux soient soumis à la tuberculisation. Les réacteurs étaient expédiés à l'abattoir. Défense d'y introduire des sujets contaminés. Les premiers comtés « zonés » au Québec furent Huntingdon, Beauharnois et Chateauguay, qui furent bientôt suivis des comtés de Napierville, Laprairie, Chambly, Verchères et Iberville. Ce programme des « zones réservées » s'étendit graduellement à tout le Canada et fut complété en 1961. 50 000,000 de têtes furent éprouvées et on a décelé quelque 400,000 réacteurs qui furent envoyés à l'abattoir. Quelque 15, 000, 000,00\$ ont été payés en compensation aux éleveurs.

À partir de ce moment, on a appliqué une politique d'identification des sujets à leur origine et le dépistage se fait par les lésions observées à l'abattoir. D'un animal avec lésions, on peut remonter au troupeau d'origine, qui est soumis à l'épreuve à la tuberculine.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Anonyme. Tuberculosis eradication in Canada. Feuille manuscrit préparé par le bureau d'Ottawa et obtenu de la docteur F. Gagnon, directrice du district de Saint-Hyacinthe.
- 2- Gabriel, F.-M. La tuberculose bovine; Rev. I.A.O.2, 1928,60-65.
- 3- Hall, Orlan. Tuberculosis eradication in Canada, Can. J. Comp. Med. VI. (2), 1943, 55-57.
- 4- Labelle, Gustave. L'épreuve à la tuberculine. Rev. I.A.O., V1, (2), 1933, 55-56.
- 5- Leclerc, J.-A. Zones réservées contre la tuberculose bovine. Rev. I.A.O.,1932, 14-16
- 6- McIntosh, C.W. and H. Konst. Tuberculin. Can. J. Comp. Med. 10, (12), 1947, 344-351.
- 7- Pearson, L. and Sell Galliland. An Additional Preliminary Report Upon the Immunization of Cattle against tuberculosis. Rep. Am. Vet. Med. Ass. Saint Louis, 1904.

MEMBRE DE LA S.C.P.V.Q.?

Certainement que vous pouvez le devenir. Vous feriez une bonne oeuvre en appuyant le travail visant à récupérer, à conserver et organiser les livres, les instruments, les choses qui ont lien avec le passé des vétérinaires québécois.

Et vous recevrez le bulletin qui vous rappellera de bons souvenirs

Merci que nous vous disons. (La cotation annuelle est de 20.00\$)

GRAND MERCI

À

NOTRE COMMANDITAIRE

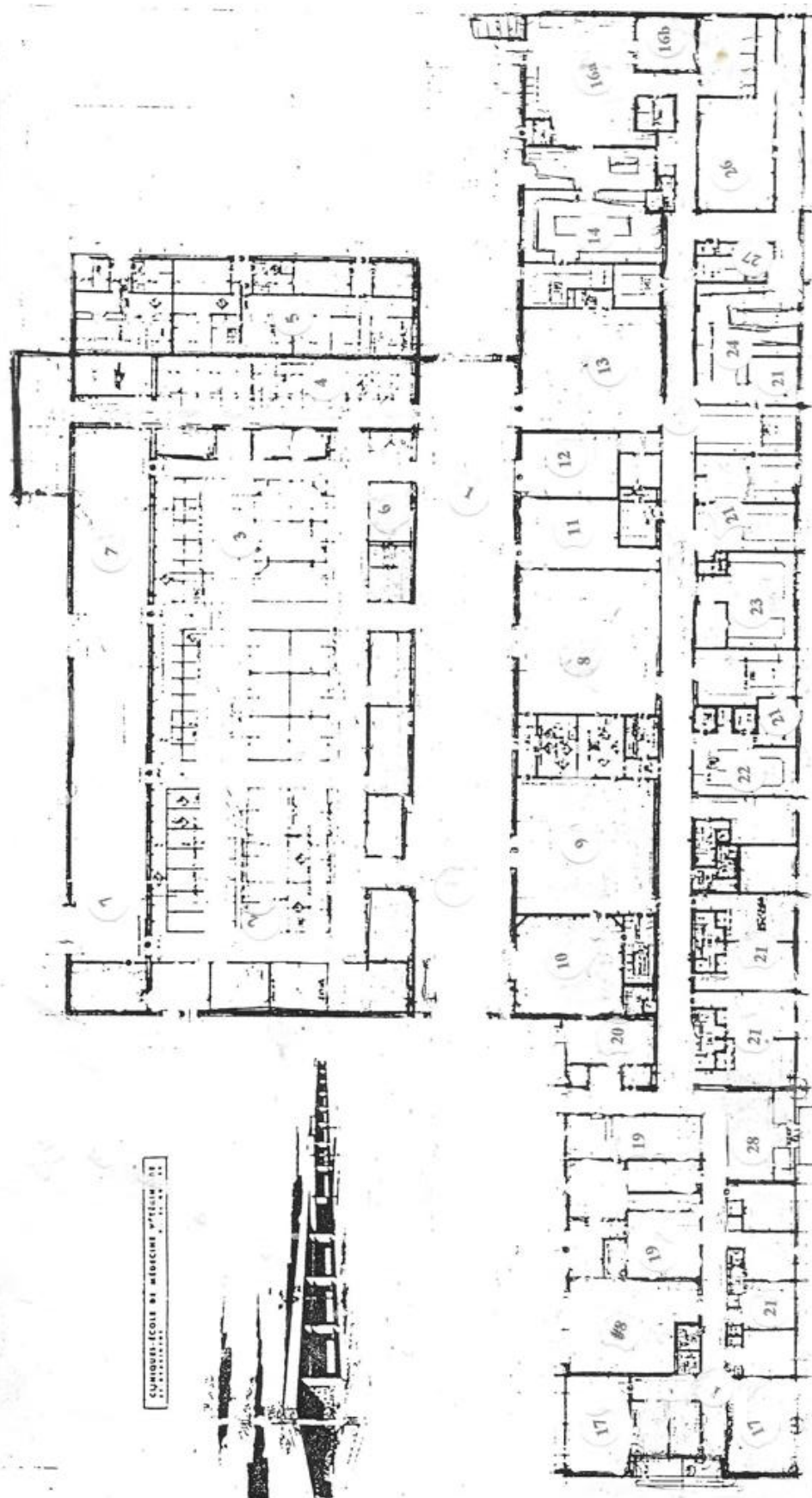


POUR SON APPUI

À LA

S. C. P. V. Q

PLAN DE LA CLINIQUE-ECOLE DE MEDECINE VETERINAIRE



Identification des salles

- | | | | | |
|-----------------------|----------------------|------------------------|---------------------------|------------------------|
| 1- Corridor | 2- Ecurie | 3- Etable | 4- Moutons et porcs | 5- Contageux |
| 6- Pharmacie | 6a- Harnais | 7- Tasserie | 8- Clinique bovins | 9- Clinique équins |
| 10- Chirurgie équins | 11- Chirurgie porcs | 12- Radiologie | 13- Classe démonstrations | 14- Labo. Histopath. |
| 15- Lab. démonstrati. | 16a- Salle nécropsie | 16b- Réfrigérateur | 16c Incinérateur | 17- Salle de rencontre |
| 18- Garage | 19- Pharmacie | 20- Chambre d'étudiant | 21- Bureau | 22- Labo. bactériolo |
| 23- Lab. biochimie | 24- Lab. Héma. Para. | 25- Incinérateur | 26- Chauffage | 27- Toilettes |
| 38- Hall- d'entrée | | | | |